# community

L'Église néo-apostolique tout autour du monde

01/2020/FR



La devise de l'année 2020 :

# Christ rend libre !

Éditorial :
Christ rend libre !

Service divin :
Dieu accorde le salut

Doctrine :
Voici, je viens bientôt !

Église néo-apostolique
internationale

## Éditorial

3 Christ rend libre !

## Service divin

4 Dieu accorde le salut

## En visite en Afrique

10 Dieu bénit ceux qui se confient en lui

## En visite en Asie

12 La parole de Dieu en toute puissance et beauté

## En visite en Europe

14 Sept bonnes raisons d'être de l'apostolat

## Espace Enfants

16 Les ouvriers dans la vigne

18 Chez Valentin à Paris (France)

## Doctrine

20 Voici, je viens bientôt !

## Nouvelles du monde

24 La fabrication d'hosties au-delà de Bielefeld

26 Main dans la main pour le bien du prochain

28 Je me bats pour ce en quoi je crois

30 Un voyage dans le temps dans le Pacifique Sud


- Photo de la page titre : Oliver Rütten
- Photo de la dernière de couverture : ÉNA Canada

# Christ rend libre !



Photo : ÉNA internationale

Chers frères et sœurs,

J'espère que l'année écoulée a été une bonne année pour vous ! Je souhaite que vous trouviez toujours suffisamment de raisons de remercier notre Seigneur pour tous ses bienfaits !

Nous avons à présent entamé la nouvelle année. C'est devenu une tradition que je transmette une devise annuelle, en concertation avec les apôtres de district. Notre devise pour l'année 2020 est la suivante : *Christ rend libre !*

Le texte biblique correspondant se trouve dans l'épître de l'apôtre Paul aux Galates : « C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude » (Galates 5 : 1).

La liberté, c'est un bien précieux ! En tant qu'enfants de Dieu, nous ne regardons pas seulement à notre existence terrestre. Nous mettons la liberté en Christ à la première place :

- Dieu est entièrement libre. Son amour à notre égard est inconditionnel.
- Nous pouvons choisir la liberté. Nous sommes entièrement libres d'aimer Dieu en retour.
- Christ nous rend libres – du péché, du mal, de toutes les difficultés.

Pour l'année 2020, je recommande que nous nous focalisions sur cette dynamique spirituelle : Christ rend libre !

Une chose est très importante à mes yeux : la liberté en Christ est un cadeau de Dieu. Laissons le Seigneur nous affranchir, en nous abandonnant entièrement à l'agir du Saint-Esprit.

C'est parce que nous savons que le Dieu tout-puissant nous aime que nous regardons vers l'avenir avec confiance. Et, en restant fidèles à Christ, nous concevons notre avenir.

Avec tous les apôtres, je vous adresse mes plus fraternelles salutations, et vous souhaite une nouvelle année bénie et heureuse !



Jean-Luc Schneider

# Dieu accorde le salut



360 fidèles ont assisté au service divin célébré par l'apôtre-patriarche dans la communauté de Brampton (Canada)

Photo : ÉNA Canada



Parole biblique : Psaumes 135 : 6

*Tout ce que l'Éternel veut, il le fait, dans les cieux et sur la terre, dans les mers et dans tous les abîmes.*

Mes chers frères et sœurs, ici et dans les communautés reliées. Nous nous sommes réunis ce matin pour entendre la parole de Dieu. Dieu veut se tourner vers nous tous. Il ne s'adresse pas à un groupe de croyants, ni à son peuple, il s'adresse à chacun d'entre nous dans sa situation personnelle. Il veut parler à chacun d'entre nous, à son enfant. Il s'adresse aussi à celui qui s'est endormi dans sa vie de foi. Cela arrive. Peut-être que certains jeunes - ou aussi des aînés, qui sait - ont l'impression : c'est toujours la même chose. Il ne se produit plus rien de nouveau. Toujours la même histoire, la même musique, les mêmes personnes … Cela devient monotone. Rien ne se passe, rien ne change. On tombe doucement dans le sommeil.

Pensons à l'histoire de Paul à Troas. Paul y a tenu un long discours jusqu'à minuit, et un jeune homme qui était assis sur une fenêtre dans la chambre haute s'est endormi

pendant le long discours de Paul. Il est dit dans les Saintes Écritures qu'il « s'endormit profondément pendant le long discours de Paul ; entraîné par le sommeil, il tomba du troisième étage en bas, et quand on voulut le relever, il était mort. Mais Paul, étant descendu, se pencha sur lui et le prit dans ses bras, en disant : Ne vous troublez pas, car son âme est en lui » (Actes 20 : 9-10 extrait).

Chers frères et sœurs, peut-être quelqu'un se dit-il : il n'y a plus rien, ma foi est morte. Peut-être ne s'y accroche-t-il plus que par habitude.

Il doit ressentir aujourd'hui : « La vie issue de Dieu est encore là ! L'âme vit toujours, elle a des besoins, elle aspire à la communion avec le Seigneur, elle veut entendre la parole de Dieu, elle veut goûter la sainte cène, elle souhaite être auprès de Jésus. »

*Dieu souhaite que l'homme vive en communion avec lui en toute éternité*

C'est une belle expérience lorsqu'une personne qui s'est endormie au niveau de la foi constate brusquement que quelque chose vit encore en elle : « C'est une vie divine, et l'âme veut que je donne à cette vie la nourriture dont elle a besoin. » Ce serait une expérience merveilleuse si cela se produisait aujourd'hui.

Vous étiez peut-être surpris en entendant la parole : « Tout ce que l'Éternel veut, il le fait … ». On peut avoir les pensées les plus étranges en lisant cela. Il s'agit simplement d'une description de la toute-puissance de Dieu. Dieu est tout-puissant, il n'existe pas de limites pour lui. Il peut tout, rien ne lui est impossible. Il peut faire ce qu'il veut, et il fait ce qu'il veut. Cela signifie également qu'il est souverain. Personne ne peut lui dire ce qu'il doit faire, rien ni personne ne peut le contraindre, aucun homme, aucun esprit, aucune circonstance. Et personne ne peut l'influencer. Ce n'est pas vrai de dire : Si je fais ceci ou cela, Dieu agira en conséquence. Non ! Il fait exactement ce qu'il veut. Personne ne peut le contraindre à agir d'une certaine façon, aussi saint soit-il. Ce que le Seigneur veut, il le fait. Cela signifie également que nous ne pouvons pas vraiment le comprendre, car sa volonté et ses pensées vont bien au-delà de notre entendement. Nous ne pouvons pas dire que nous n'acceptons pas la volonté de Dieu. Que nous ne le comprenions pas et que nous ne soyons pas d'accord avec lui, Dieu fait néanmoins ce qu'il veut. Il veut que nous acceptions sa volonté. Il n'y a pas de discussion possible. Il peut tout faire. Il fait ce qu'il veut. Personne ne peut le contraindre à quoi que ce soit. Pour autant, cela ne signifie pas qu'il agit de façon arbitraire, sans règles, par hasard. Non. Dieu est fidèle. C'est un point particulier. Nous pouvons lui faire confiance. Il est la vérité. Il est le Juste, il est amour. Il dit ce qu'il fait et fait ce qu'il dit.

À présent se pose une question intéressante : Quelle est la volonté de Dieu ? Que veut-il faire ? – C'est très simple. Depuis le début, Dieu voulait que l'homme qu'il a créé soit en communion avec lui. C'est ainsi que l'on peut résumer la volonté de Dieu. Dieu souhaite que l'homme vive en communion avec lui en toute éternité. C'est pour cette raison qu'il a créé l'homme, et telle était et demeure sa volonté. C'est très facile à comprendre. La chute dans le péché n'a rien changé à la volonté de Dieu. La volonté de Dieu demeure la même, le comportement de l'homme n'y change rien. Il veut que nous soyons en communion avec lui. Telle est sa volonté, et il fait ce qu'il veut. Il est bon de savoir que tout ce que Dieu fait et a jamais fait sert cet unique objectif. Il veut que tous les hommes obtiennent le salut, que tous soient en communion avec lui.

C'est sa volonté souveraine qu'il y ait un chemin qui mène au salut, qu'il y ait un chemin qui mène à la communion avec lui, et c'est la foi en Jésus-Christ. Jésus a dit lui-même : « Nul ne vient au Père que par moi » (Jean 14 : 6 extrait). Il n'y a de salut en aucun autre nom que seul dans le nom de Jésus-Christ (Actes 4 : 12). Telle est la volonté de Dieu, et l'homme n'a d'autre choix que de l'accepter. On ne peut pas le discuter : « C'est tout de même un peu injuste ; il y a tant de bonnes personnes qui ne croient pas en Jésus-Christ. » Il ne s'agit pas ici d'observations morales. Il s'agit ici de la communion avec Dieu. Que cela plaise ou non aux hommes, il n'existe qu'un seul chemin : Jésus-Christ. C'est le seul chemin, il n'en existe pas d'autre. L'homme doit croire en Jésus-Christ. Je sais que beaucoup considèrent cela différemment et que beaucoup sont d'avis qu'il doive exister davantage que ce seul chemin vers Dieu. Tel n'est définitivement pas le cas. Dieu n'a pas besoin que nous le comprenions. Il dit seulement : Je fais ce que je veux, et tu dois l'accepter. Arrête de discuter. Ce n'est pas un sujet de discussion. C'est ainsi. Il n'existe qu'un seul chemin : Jésus-Christ ; c'est en lui qu'il faut croire.

L'appel de Dieu, en particulier l'appel à venir auprès de Jésus et à le suivre, est également une forme d'expression de sa volonté. Dieu appelle qui il veut et quand il le veut. Et, encore

une fois : nous ne pouvons pas le comprendre. Et il ne nous donne pas non plus d'explication. Il a décidé que son plan de salut s'accomplirait par étapes. Nous attendons le retour de Christ. Nous attendons de pouvoir participer aux noces de l'Agneau en tant que partie de l'Épouse de Christ et de pouvoir entrer dans le royaume de Dieu en tant que prémices. Une autre étape sera la grande tribulation. Des âmes issues de la grande tribulation seront également appelées à entrer dans le royaume de Dieu. D'autres seront appelées dans le royaume de paix. Nous ne pouvons pas comprendre pourquoi Dieu appelle l'un aujourd'hui et l'autre à un moment ultérieur. Ne posons pas la question pourquoi Dieu veut cela ainsi. Nous ne pouvons pas le comprendre. Nous devons l'accepter humblement : Dieu l'a décidé ainsi. Nous savons seulement qu'il nous a élus. Comment savons-nous cela ? Parce qu'il nous a donné la possibilité d'être baptisés d'eau et d'Esprit. La régénération d'eau et d'Esprit est le signe de notre élection. Dieu a décidé d'appeler un tel et tel autre. « Je les ai élus pour le temps de l'Église, ils feront partie de l'Église de Christ. S'ils suivent les apôtres, ils seront préparés en vue du retour de Christ et auront la possibilité d'entrer dans mon royaume en tant que prémices. » Ceci est déterminant pour nous. Nous ne comprenons pas pourquoi nous avons été élus ou pourquoi Dieu fait une chose de telle manière et non d'une autre. C'est la volonté de Dieu. Nous devons simplement l'accepter. Ce que le Seigneur veut, il le fait. Toutefois, il n'agit pas de façon arbitraire. Il est fidèle. Il dit ce qu'il fait et fait ce qu'il dit.





Il a créé l'homme en le dotant du libre arbitre. Il ne voulait pas que l'homme agisse par contrainte. L'homme devait choisir Dieu librement, de sa propre volonté : « Je veux répondre à l'appel de Dieu » – c'est cela qui est déterminant. Dieu est fidèle. Il a créé le monde. Il a créé l'homme avec un libre arbitre, et il respectera toujours notre libre volonté. Il nous a élus et il souhaite que nous répondions librement à son appel. Il ne nous contraindra jamais à notre salut. Il ne nous menacera jamais : « Fais attention, si tu ne fais pas ceci ou cela, ce sera terrible pour toi ! » – Non !

Qu'a-t-il fait dans le cas d'Adam et Ève ? Ils avaient la possibilité d'expérimenter l'amour de Dieu, ils vivaient même avec Dieu et recevaient tout ce dont ils avaient besoin. Dans son amour, Dieu leur a tout donné et il leur a dit ce qu'il attendait d'eux, c'est tout. Tout le reste était leur affaire. Dieu ne les a obligés à rien, il ne les a pas influencés. Il a dit : « Vous pouvez voir que je vous aime. Je vous ai prouvé mon amour, vous pouvez le ressentir. Et voici ce que j'attends de vous. Désormais, vous pouvez choisir librement. »

Il fait exactement la même chose pour nous. Il nous donne la possibilité d'expérimenter son amour et nous dit ce qu'il attend de nous. Désormais, c'est à nous de décider : Répondons-nous par oui à Dieu, ou lui répondons-nous par non ? – Il ne nous oblige à rien.

Nous sommes et nous restons libres. Dieu ne nous menace pas, il n'exerce pas de pression. Nous pouvons décider librement de ce que nous voulons faire. Dieu s'assure que nous soyons libres jusqu'à la fin de nos décisions. Nous ne sommes jamais contraints de dire oui à Dieu. Et il veillera aussi toujours – et c'est là un point important – à ce que nous ne soyons jamais contraints de lui dire non. Quelles que soient les circonstances, il s'assurera toujours que nous

Le service divin a été retransmis à partir de Brampton dans 60 communautés canadiennes ; 3600 fidèles ont participé au service divin sur place



*Que cela plaise ou non aux hommes, il n'existe qu'un seul chemin : Jésus-Christ*

ayons la possibilité de lui dire oui, de répondre à son appel et de le suivre. C'est quelque chose de très important, mes chers frères et sœurs. Approfondissez cela. Paul a dit que rien ne pouvait nous séparer de l'amour de Dieu (Romains 8 : 35). Cela signifie que Dieu s'assure que nous ayons la liberté et la possibilité, quoi qu'il advienne, de prendre la bonne décision et de lui dire oui. Sinon, si les tentations étaient si lourdes, si les oppositions étaient si grandes que nous ne puissions pas leur résister et que nous soyons contraints de quitter Dieu et de devenir infidèles, nous ne serions pas libres. Dieu veut que nous soyons libres, c'est pourquoi il s'assure que nous ayons la possibilité, en toutes circonstances, de lui dire oui et de le suivre. Cela fait partie de sa fidélité. Il respecte les règles et s'assure qu'il soit respecté. C'est pour cela qu'il nous a élus. Il nous pose la question : « Veux-tu répondre à mon appel ? » Quoi qu'il advienne, ou pas, cela dépend uniquement de toi. Tu peux décider.

Dieu crée notre salut. Nous ne pouvons pas créer notre propre salut. Nous sommes et demeurons des pécheurs. Nous ne pouvons pas garantir que nous pourrons entrer dans le royaume de Dieu. Nous avons besoin d'être sanctifiés, glorifiés, pour simplifier. Seul Dieu peut le faire. Nous ne pouvons pas dire : « Je suis digne maintenant. Je suis une telle bonne personne, je peux entrer dans le royaume de Dieu. » Cela ne fonctionne pas. Dieu crée notre salut, mais nous devons respecter ses conditions. Il sauvera ceux qui resteront fidèles ; ceux-ci pourront entrer dans son royaume. Il veut que nous croyions en Jésus-Christ jusqu'à la fin, et nous devons suivre ce chemin de la foi, quoi qu'il advienne. Cela n'est pas toujours agréable ni confortable. Souvent, nous aimerions plutôt suivre un autre chemin. Nous voudrions que Dieu nous prouve son amour pour nous. Nous aimerions que Dieu nous montre ceci et nous explique cela. Or, Dieu dit : Non, j'ai décidé une fois pour toutes. Il te suffit de croire. En d'autres termes : Tu dois me faire confiance. Je te donne ma parole, je te dirai ce que tu dois faire. Fais confiance à ma parole. Fais confiance à mon amour.

C'est le seul chemin pour être purifié, sanctifié et glorifié. C'est le chemin de la foi. Même si ce que tu vois ne colle pas avec la parole. Même si ce que tu vis est totalement différent de ce qui t'est dit, tu dois faire confiance à Dieu. Fais-lui confiance. Fais confiance à sa parole. Fais confiance à son





amour. Si tu lui fais confiance, il te sauvera. Il te purifiera. Il te sanctifiera. Il te glorifiera. Tu pourras entrer dans son royaume.

Il crée le salut. Mais seulement pour ceux qui lui feront confiance jusqu'à la fin. Il accomplira son plan. Nous sommes appelés à faire partie de l'Épouse de Christ, à être préparés par les apôtres au sein de l'Église de Christ, à entrer dans le royaume de Dieu en tant que prémices. Dieu l'accomplira. Personne ne pourra l'en empêcher. Il s'assure que tout se passe tel qu'il le veut. Il fait ce qu'il veut et il a promis que le malin ne sera jamais en mesure de vaincre l'Église.

Jésus a promis d'être auprès des apôtres jusqu'à la fin. Pensons à l'image du dragon qui tente d'attaquer la femme, dans l'Apocalypse, mais personne ne peut empêcher la naissance de l'enfant et personne ne peut empêcher qu'il soit enlevé vers Dieu (Apocalypse 12 : 1-5). Toutes ces déclarations au sujet de Dieu signifient que Dieu s'assure que tout ce qu'il a décidé se produira aussi. Et, pour lui, cela s'est déjà produit. Dans l'Apocalypse, tout est écrit au passé – et je pense que tel est aussi le cas dans la Bible en anglais. Ce qui y est décrit ne se produit pas en ce moment, mais c'est quelque chose qui a déjà eu lieu, car pour Dieu le temps n'existe pas. Il ne fait pas d'annonce. Il ne prophétise rien. Il décrit la vérité, car il est au-dessus du temps. Pour lui, tout est clair. Tout est fait. Personne n'a pu l'empêcher.

Pas d'inquiétude, le malin ne pourra pas contraindre l'Église. Les apôtres seront en mesure d'accomplir leur mission jusqu'à la fin et l'Épouse de Christ entrera dans le royaume de Dieu. Dieu le fera. Cependant, cela signifie également que le temps est limité et que son Fils viendra lorsqu'il le décidera. Encore une fois : Nous, petits humains, ne pouvons pas l'influencer. Dieu n'est pas dépendant des humains. Il peut envoyer son Fils quand il le veut. Le Fils de Dieu n'est pas encore venu, mais pas parce qu'il ne pouvait pas venir, mais parce que Dieu ne le voulait pas. Il n'a pas besoin de nous pour achever son plan de salut. J'ai dit récemment : Jésus aurait pu venir il y a 50 ans et prendre à lui tous ceux qui étaient prêts. Il n'est pas dépendant du nombre ni du caractère des hommes. Il peut faire de grandes choses avec peu d'hommes. Il aurait déjà pu venir il y a 50 ans. Le fait qu'il ne l'ait pas fait est uniquement parce que Dieu ne voulait pas qu'il vienne plus tôt, parce qu'il nous aime et qu'il voudrait nous donner la chance de nous préparer. Il fait ce qu'il veut. Or, cela signifie que nous devons prendre cela au sérieux, que le temps de grâce est limité. Parfois, j'entends : « Oui, mais si nous ne faisions pas partie de l'Épouse de Christ, nous aurions encore la possibilité d'obtenir le salut dans le royaume de paix. »

Le Seigneur fait ce qu'il veut. Il m'a appelé maintenant, dans ce temps. Je ne peux pas considérer comme acquis que cela s'applique également pour le temps du royaume de paix. Dieu fait comme cela lui plaît. Je ne peux pas dire : « Je n'étais pas prêt, bon Père céleste, donne-moi une seconde chance. » Peut-être, mais peut-être pas. Je ne menace personne en disant : « Faites attention ! » Cependant, nous devons prendre en considération qu'en tant qu'hommes, nous ne pouvons pas dire à Dieu ce qu'il doit faire.

À présent, il nous a appelés : « S'il te plaît, viens, fais ton choix maintenant ! » Je n'ai pas la possibilité et je ne vois pas non plus comment je pourrais l'influencer pour me donner une seconde chance dans le royaume de paix. Je ne peux pas savoir : le fera-t-il ou ne le fera-t-il pas. Il ne me demandera pas ce que j'aimerais.

Cela signifie que nous devons répondre maintenant à l'appel de Dieu. Le temps de grâce, pour nous, c'est maintenant.

Dois-je le résumer en quelques mots ? Dieu veut que nous soyons en communion avec lui. Il a décidé de nous choisir. Il nous appelle maintenant, en ce temps. Nous pouvons y répondre par oui ou par non, indépendamment des circonstances. Personne ne peut dire : « Dans ces conditions particulières, je ne pouvais pas rester fidèle. » Ce n'est pas le cas. Dieu est fidèle. Il a toujours veillé à ce qu'il te soit possible et à ce qu'il y ait une possibilité pour toi de lui dire oui. Rien ne peut me contraindre à le quitter. Cela dépend uniquement de moi. Mon salut dépend de ma foi et de ma disposition à le suivre et à être en communion avec lui. C'est là que se trouve la clé, chers frères et sœurs : mon salut dépend de moi, uniquement de moi. Mon salut dépend de ma foi. C'est pour cela que les disciples ont demandé : « Augmente-nous la foi » (Luc 17 : 5). De quelle manière pouvons-nous augmenter notre foi ? Jésus lui-même l'a décidé. Paul dit : La foi vient de la prédication (Romains 10 : 17). Il faut écouter la prédication, la parole de Dieu, pour avoir la foi et pour augmenter la foi.

Jésus a prié pour ceux qui croiront en lui par la parole des apôtres (Jean 17 : 20). L'apôtre-patriarche Fehr disait souvent, et j'aimerais le souligner : « Pour être sauvés, nous avons besoin d'une foi forte en toute situation, et le seul moyen d'avoir une foi forte est d'écouter l'Évangile prêché par les apôtres. » Lorsque je parle d'écouter, ce n'est pas seulement une question d'entendre, pour que l'on puisse dire : « Eh bien, il a dit ceci et cela. » Nous devons « manger » la parole, la « digérer », nous devons travailler avec celle-ci. C'est notre problème aujourd'hui. Dans la société, nous sommes habitués au « fast food », je suppose que c'est autant le cas au Canada qu'en France et qu'en Europe. Nous avons des plats préparés, de la restauration rapide. Tout est déjà prêt.

Tel n'est pas le cas pour la parole de Dieu. Si l'on veut tirer un avantage de la parole de Dieu, il faut travailler avec elle, l'approfondir, y réfléchir. Il faut se poser la question : « Qu'est-ce que cela signifie pour moi ? Qu'attend Dieu de moi ? Que dois-je faire ? » Plus nous travaillons avec la parole prêchée, plus nous la « digérons », plus la foi augmente. Ce n'est pas là une invention des apôtres de l'Église néo-apostolique pour s'assurer que les églises soient pleines. C'est la volonté de Dieu. Il fait ce qu'il veut. Il prend une décision, et il a décidé que c'était le chemin, le seul chemin pour obtenir une foi forte. Écoute la parole de Dieu, « mange » la parole, « digère-la », travaille avec elle. C'est ce qui est déterminant.

En outre, nous devons être disposés à dire oui à Dieu en toute situation, en toute circonstance. Non pas parce que nous voulons échapper à un danger, ou parce que nous voulons éviter des maladies ou d'autres problèmes. Nous disons oui à Dieu parce que nous voulons être auprès de lui, parce que nous l'aimons. Nous sommes ici parce que nous voulons fortifier notre volonté à suivre le Seigneur, parce que nous voulons augmenter notre amour pour Dieu. Le seul chemin pour nous est de grandir dans la connaissance de Jésus-Christ. J'ai souvent dit déjà, et je le pense vraiment : Plus tu connais Jésus, plus tu l'aimes, et plus ta volonté est grande de le suivre et d'être auprès de lui. Soyons unis à Jésus. Lorsque nous lisons la Bible, il est beau de voir tout ce qu'il a accompli. Or, cela signifie quelque chose pour nous aujourd'hui. Que ferait Jésus aujourd'hui ? Qu'est-ce que cela signifie pour moi aujourd'hui, dans ma situation, qu'a-t-il fait pour moi, que fait-il pour moi, que fera-t-il à l'avenir pour moi ? Plus nous sommes unis à Jésus, plus nous le connaissons, et plus nous l'aimons, plus notre volonté de le suivre est grande. Cela nous donne la force, en toute circonstance, en toute situation, de dire oui à Dieu.

Dieu fait ce qu'il veut. Nous devons accepter sa volonté. Mais n'oublions pas : il veut que nous soyons sauvés. Il t'a choisi. Il te dit ce que tu dois faire. Tu dois prendre une décision.

Si nous avons suffisamment de foi et suffisamment d'amour, il nous sera possible de dire oui à Dieu jusqu'à la fin, et il nous glorifiera.

## GRANDES LIGNES

**Dieu veut notre salut. Il nous a élus et appelés pour entrer comme prémices dans son royaume. Il fait en sorte que nous puissions toujours répondre à son appel. Notre salut dépend de notre foi et de notre volonté d'être avec Dieu.**





Photo : ÉNA Southern Africa

# Dieu bénit ceux qui se confient en lui

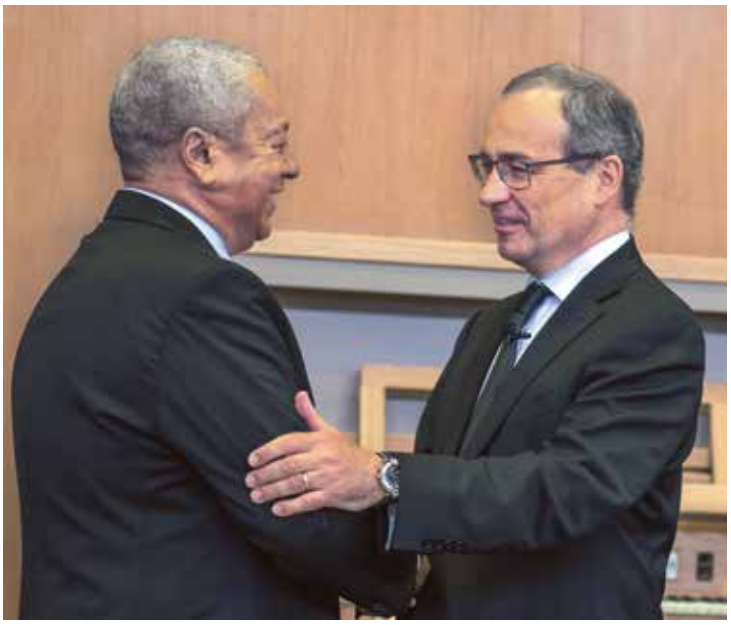
« La résurrection de Christ est une histoire étrange », ont dit les jeunes à l'apôtre-patriarche. Les hommes en savent peu au sujet de la toute-puissance de Dieu. Néanmoins, le président de l'Église est certain d'une chose : la puissance de Dieu ne connaît aucune limite.

Le dimanche 12 mai 2019, l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a célébré un service divin à Lavistown (Afrique australe) sur le thème de la confiance et de l'espérance en Dieu et la bénédiction qui en découle.

Dans l'Ancien Testament, Dieu attendait du peuple élu qu'il lui reste fidèle. Il ne voulait pas qu'il se tourne vers les idoles ni qu'il se fie à ses propres forces. Aujourd'hui aussi, Dieu nous demande de nous confier en lui, a expliqué le président de l'Église.

## Nous nous confions …

- en la parole de Dieu. « Celui qui se confie en Dieu dit : « D'accord, ce que tu me dis va à l'encontre de mon expérience et de ma connaissance. Toutefois, puisque tu m'as demandé de faire ainsi et de marcher sur ce chemin, je le ferai. » C'est là un signe de confiance : tu as 20 raisons de faire autre chose, mais tu respectes les commandements. »
- en l'amour de Dieu. « Nous ne comprenons pas tout ce que Dieu fait. Je ne peux pas expliquer l'agir de Dieu, je ne peux pas le comprendre. Cependant, nous avons confiance en son amour et nous savons que quoi qu'il fasse : il veut nous conduire dans son royaume. »
- en la toute-puissance de Dieu. « Se confier en le Seigneur signifie également que nous avons confiance en sa puissance. Il arrive assez souvent que des jeunes, en particulier, veuillent savoir, et ils me demandent : « Mais, cher apôtre-patriarche, comment pouvons-nous croire



À l'issue du service divin, l'apôtre-patriarche a admis à la retraite l'apôtre Allister Kriel, après 40 années d'exercice ministériel

à la résurrection de Christ ? C'est une histoire tellement étrange. Comment imagines-tu cela ? » Je n'en ai aucune idée. Je ne sais pas comment il a réussi à élever Christ de la mort. Mais il l'a fait ! La puissance de Dieu ne connaît aucune limite. »

## Nous espérons …

- en la promesse de Jésus. « Jésus a promis de revenir. Dieu a promis d'envoyer son Fils et de nous emmener, et nous espérons en cette promesse. Nous n'attendons pas seulement que cela puisse un jour arriver. Non, nous en sommes convaincus. »
- en la grâce de Jésus. « Nous restons humbles. Nous demandons le pardon. Nous pardonnons à notre prochain. Nous n'agissons pas comme si nous méritions quelque chose. Nous espérons en la grâce de Jésus-Christ. »
- en la gloire du royaume de Dieu. « Lorsque je reviens d'Europe et que j'apprends ce qui se passe dans certains pays et ce que les gens doivent endurer, je me dis que ce n'est tout simplement pas possible. Malheureusement, c'est possible, et c'est la réalité. Nous nous souvenons alors que la gloire de Dieu est au-dessus de tout cela. Et ce sera bien davantage qu'une compensation pour toutes les mauvaises choses que l'homme a vécu sur la terre. C'est bien davantage. »

## Nous sommes bénis …

- à travers la présence perceptible de Dieu. « Tel est le genre de bénédiction que Dieu veut nous donner. Celui qui a une grande confiance et une grande espérance en le Seigneur est comme l'un de ces arbres : rien, quoi qu'il advienne, ne peut influer sur sa relation avec le Seigneur. »
- par la communion éternelle avec Dieu. « Celui qui se confie en Dieu voit davantage, voit plus loin, et il sait que Jésus viendra. Et c'est là un grand réconfort. »
- par la reconnaissance des bienfaits de Dieu. « Le croyant est reconnaissant à Dieu car il est conscient du trésor qu'il a reçu. Il est conscient de ce que Dieu fera pour lui. Il est juste reconnaissant. Reconnaissant pour la grâce, reconnaissant pour la bénédiction, reconnaissant pour l'avenir auquel il est préparé. »

La conclusion de l'apôtre-patriarche est la suivante : « Nous avons une totale confiance en la parole, en l'amour et en la puissance de Dieu. Nous espérons en sa promesse, en sa grâce et en sa gloire. La bénédiction nous permet de percevoir la présence de Dieu à nos côtés, de voir au-delà des difficultés et de persévérer dans le service à Dieu et à autrui. »

## GRANDES LIGNES

*Jérémie 17 : 7-8 :*

**« Béni soit l'homme qui se confie dans l'Éternel, Et dont l'Éternel est l'espérance ! Il est comme un arbre planté près des eaux, Et qui étend ses racines vers le courant ; Il n'aperçoit point la chaleur quand elle vient, Et son feuillage reste vert ; Dans l'année de la sécheresse, il n'a point de crainte, Et il ne cesse de porter du fruit. »**

Nous avons une pleine confiance en la parole, en l'amour et en la puissance de Dieu. Nous espérons en sa promesse, sa grâce et sa gloire. La bénédiction nous permet de vérifier la présence de Dieu à nos côtés, de voir au-delà des afflictions et de persévérer dans le service à Dieu et à autrui.





Photo : ÉNA Indonesia

# La parole de Dieu en toute puissance et beauté

Vivante et efficace, tranchante et pénétrante : la parole de Dieu est pleine de surprises. Un seul verset biblique met cela en évidence : petite lexicologie issue d'un service divin célébré par l'apôtre-patriarche.

« La parole biblique décrit la parole de Dieu d'une manière très complète et belle. » – C'est ainsi que l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a débuté le service divin du 22 novembre 2018 à Palangkaraya, sur l'île de Bornéo (Indonésie).

## La parole qui vit

La parole de Dieu est vivante – le président de l'Église y voit une triple signification. D'une part : « La parole de Dieu est la source de la vie éternelle. Il faut y croire et s'y conformer pour être sauvé. » Et d'autre part : « L'Évangile de Jésus-Christ n'est pas une vieille histoire, c'est une réalité actuelle, qui est toujours valable. » Et pour finir : « C'est la parole vivante, parce qu'elle est encore prêchée aujourd'hui. Afin de nous enseigner la façon de mettre en pratique aujourd'hui les paroles de Dieu. Et c'est précisément la mission de l'apostolat aujourd'hui. »

## La parole qui agit

La parole de Dieu est puissante : « La parole de Dieu englobe l'ensemble de la puissance de Dieu. » Elle est à l'origine de la création. Grâce à sa parole, Jésus a guéri des malades et ressuscité des morts. La parole agit encore aujourd'hui, elle accorde la guérison des péchés et prépare en vue de la résurrection. « Ne demande pas à Dieu de faire de grands miracles, mais agis simplement conformément à sa parole. »

## La parole qui différencie

La parole de Dieu est tranchante : elle différencie clairement le bien du mal, la vérité du mensonge, a souligné l'apôtre-patriarche. Le fait de la mettre en pratique signifie inévitablement de se prononcer définitivement en faveur de Christ : « Prenons des décisions claires. Nous avons



Plus de 300 frères et sœurs ont assisté au service divin célébré par l'apôtre-patriarche Schneider. Le matin, ils l'ont accueilli de manière traditionnelle par une cérémonie.

décidé que l'Évangile du Seigneur était la vérité. Nous ne suivons pas le courant, nous nous conformons à la volonté de Dieu. »

## La parole qui pénètre

La parole de Dieu est pénétrante : « Cela signifie qu'elle pénètre au plus profond de l'homme. » Car la parole de Dieu ne s'adresse pas moins à la raison humaine, mais directement au cœur. « Telle est l'essence de l'ensemble de la Bible. Dieu t'aime et te dit : Viens ! » Ce message veut et doit pénétrer toute notre vie – au sein de notre couple, de notre famille, de notre communauté, à notre lieu de travail et au sein de la société.

## La parole qui reconnaît

La parole de Dieu : un jugement ? « Dieu nous connaît mieux que nous-mêmes », a mis en évidence l'apôtre-patriarche Schneider : « Soyons suffisamment humbles pour accepter qu'il veuille nous transmettre un message à travers sa parole. » Son jugement au sujet d'une personne ne comprend pas seulement les actes, mais aussi la motivation. « L'amour pour Dieu et pour notre prochain est notre véritable motivation. Agissons en conséquence et nous serons sauvés. »





## GRANDES LIGNES

*Hébreux 4 : 12 :*

**« Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur. »**

Dieu nous sauve par sa parole.

Le salut s'obtient par la réception et la mise en pratique de la parole. Nous l'appliquons dans tous les domaines de notre vie, nous suivons les recommandations du Seigneur et nous le servons avec amour.





Photo : Daniel Rudolph

# Sept bonnes raisons d'être de l'apostolat

Quelle est, à vrai dire, la mission des apôtres d'aujourd'hui, à quoi sont-ils appelés, que sont-ils censés prêcher ? Ces questions et d'autres encore sont posées régulièrement. L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider y a répondu au cours du service divin qu'il a célébré à Stockholm (Suède) le 19 mai 2019.

S'appuyant sur sept points, il explique à l'assemblée ce que cette parole signifie concrètement à ses yeux. Sans laisser planer le moindre doute à ce sujet, il met en évidence le fait que les apôtres sont des serviteurs de l'Église. « Dans l'Œuvre de Dieu, il n'y a qu'un seul Seigneur, savoir Jésus-Christ. » On entend bien parfois le souhait que les apôtres adaptent l'Évangile aux réalités actuelles, « mais nous ne le pouvons pas, car nous sommes seulement des serviteurs de Dieu. C'est lui qui a fixé les règles du jeu. Nous ne pouvons pas changer l'enseignement de Jésus-Christ. » Certes, l'apôtre baptise d'eau et d'Esprit, mais ce n'est pas lui qui décide de qui va entrer dans le royaume des cieux. La dispensation des sacrements n'est que le commencement : « Il faut que la nouvelle créature en Christ se développe. » Jésus-Christ seul décide de qui entrera dans le royaume de Dieu. Le rôle de l'apôtre est d'apporter sa contribution, mais il incombe à chaque croyant de mettre son salut en œuvre.

## Les apôtres apportent leur contribution en

1. prêchant la richesse éternelle : le Seigneur a expliqué à ses disciples que les richesses spirituelles étaient plus importantes que les biens terrestres. « Cherchez premièrement le royaume de Dieu. » Cela ne signifie pas que le croyant doive mépriser la vie terrestre ou renoncer à ce qui est beau et bon, pour être pauvre, « mais nous avons certaines priorités : nous nous réjouissons de ce que nos noms soient écrits dans les cieux. Nous nous réjouissons au sujet du salut qui nous est offert. » Et cette joie nous accompagne au fil des



Le service divin célébré par l'apôtre-patriarche Schneider a été diffusé au Danemark, en Finlande, en Norvège et en Suède

bons et des mauvais jours, car le chrétien sait : « J'ai obtenu le salut, Jésus-Christ est mort pour moi, il me sauve et me conduit dans son royaume. »

2. annonçant les commandements de Dieu : Jésus a demandé à plusieurs reprises à ses apôtres de garder ses commandements. « Certaines personnes sont réticentes à cela, elles pensent que leur liberté s'en trouve restreinte. » Faire sans cesse preuve d'obéissance n'est plus d'actualité. « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui », a dit Jésus. Certes, en agissant ainsi, on ne devient pas nécessairement plus riche et plus performant, mais on vit la proximité de Dieu !

3. prêchant la repentance : Jésus a expliqué à ses apôtres qu'ils devaient se repentir et revenir de leurs erreurs, qu'ils avaient besoin de la grâce. « La mission des apôtres est de prêcher la repentance et de dire aux croyants : Nous avons besoin de la grâce, car nous sommes de pauvres pécheurs. » Si les apôtres prêchent la repentance et appellent à revenir des erreurs, ils le font dans un seul objectif : permettre aux croyants d'obtenir une pleine mesure de grâce, pour accéder à la liberté en Christ.

4. enseignant à prier : le Seigneur a enseigné la prière à ses disciples. Le service des apôtres consiste aussi à faire en sorte d'aider l'assemblée à prier au nom de Jésus-Christ : « Ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom. Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. » Il ne s'agit donc pas d'être frustré : « La mission des apôtres est de formuler notre prière de manière que Dieu puisse l'exaucer, et que nous ayons ainsi la certitude qu'il y répondra. »

5. enseignant l'exemple de Jésus : le Seigneur Jésus a enseigné à ses disciples comment servir. Avant sa mort, il leur a lavé les pieds, leur donnant par là-même un exemple. « Servons le Seigneur, mettons-nous au service les uns des autres. Celui qui sert le Seigneur vérifiera régulièrement que, même s'il est faible, Jésus-Christ peut accomplir de grandes choses à travers lui. » Et ce n'est pas de la théorie, mais une réalité bien concrète.

6. parlant des tribulations : à ses apôtres, Jésus a parlé de tribulations et de persécutions, en leur demandant de persévérer malgré tout dans la joie. C'est là comme un fil rouge qui traverse tout l'Évangile. L'apôtre Paul a prêché cela, lui aussi : quiconque souffre avec Christ se réjouira aussi avec lui. « Nous n'avons pas pour mission d'abolir les tribulations et de remettre le monde en ordre, mais de fortifier la foi et de communiquer cette assurance aux croyants : celui qui souffre avec Christ et à cause de lui aura part à sa joie éternelle. » C'est là une règle fondamentale de l'Évangile.

7. prêchant la venue du Seigneur : Jésus a dit à ses disciples qu'il reviendrait les prendre auprès de lui. « Je ne connais pas de motif de joie plus grand que ce message : le Seigneur vient bientôt ! Il vient pour moi. Il vient me chercher pour me conduire dans son royaume. » Quiconque le reçoit dans un cœur croyant est animé dès à présent d'une profonde joie. « Dieu m'aime, il viendra me prendre auprès de lui, et il le fera bientôt ! »

## GRANDES LIGNES

*2 Corinthiens 1 : 24 :*

**« Non pas que nous dominions sur votre foi, mais nous contribuons à votre joie, car vous êtes fermes dans la foi. »**

Jésus a envoyé ses apôtres pour annoncer le salut aux hommes, pour les baptiser et les enseigner. Les apôtres contribuent à notre joie en nous exhortant à nous conformer à l'enseignement de Jésus.

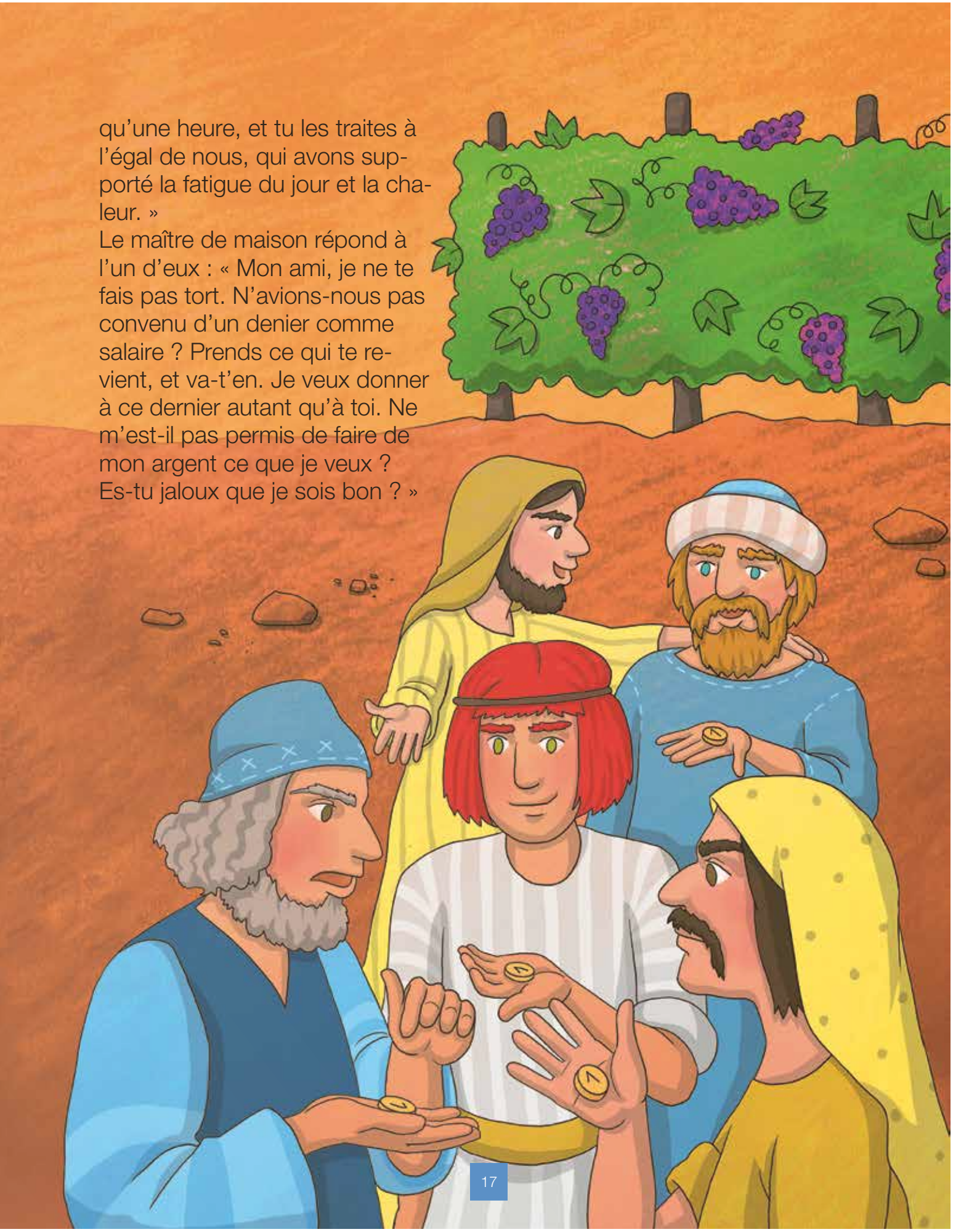
# LES OUVRIERS DANS LA VIGNE

*SELON MATTHIEU 20 : 1-16*

*Une fois de plus, Jésus parle à ses disciples du royaume de Dieu. Il le compare au propriétaire d'une vigne qui emploie des ouvriers. Tous ne travaillent pas pendant la même durée mais reçoivent malgré tout le même salaire pour leur travail.*

Un maître de maison sort tôt le matin pour louer des ouvriers. Il convient avec eux d'un salaire journalier d'un denier et les envoie dans sa vigne.
Trois heures plus tard, le maître de maison voit des hommes sur la place du marché qui n'ont pas d'occupation. Il leur dit : « Allez aussi à ma vigne, et je vous donnerai un salaire raisonnable. » Ils se rendent dans la vigne.
Six heures après avoir envoyé les premiers ouvriers dans sa vigne, le maître de maison se rend de nouveau sur la place du marché et engage de nouveau des ouvriers. Trois heures plus tard, cela se reproduit encore.
Tandis que les ouvriers engagés en tout premier travaillent déjà depuis onze heures, le maître de maison découvre d'autres hommes qui n'ont pas d'occupation.
Il leur demande : « Pourquoi vous tenez-vous ici toute la journée sans rien faire ? »
Ils lui répondent : « Personne ne nous a loués. » Et le maître de maison les envoie également dans sa vigne.
Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : « Appelle les ouvriers et donne-leur leur salaire. Paie d'abord les derniers arrivés, et en dernier ceux qui ont commencé à travailler les premiers. »
Ceux qui ont été engagés à la onzième heure viennent donc les premiers, et reçoivent chacun un denier.
À la fin viennent les ouvriers qui étaient les premiers à commencer le travail. Ils pensent recevoir davantage d'argent que ceux qui n'ont travaillé que pendant peu de temps, mais ils reçoivent aussi chacun le denier convenu.
Ils murmurent alors contre le maître de maison en disant : « Ces derniers n'ont travaillé

qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons supporté la fatigue du jour et la chaleur. »
Le maître de maison répond à l'un d'eux : « Mon ami, je ne te fais pas tort. N'avions-nous pas convenu d'un denier comme salaire ? Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi. Ne m'est-il pas permis de faire de mon argent ce que je veux ? Es-tu jaloux que je sois bon ? »





Source : Magazine « Wir Kinder », numéro 10/2019 ; illustrations : Mirella Fortunato

# CHEZ VALENTIN À PARIS (FRANCE)



Paris est la capitale de la France, elle compte plus de deux millions d'habitants – et c'est là où j'habite. Je m'appelle Valentin, et j'ai cinq ans. Tous les dimanches, avec ma maman, je me rends à l'église où je suis les cours de l'école préparatoire ; mes monitrices s'appellent Patricia et Stéphanie. Me voici avec une partie des enfants de la communauté lors d'une **sortie** des enfants.

L'année dernière, lors de la fête de Noël, nous les enfants avons présenté une pièce de théâtre sur le thème de la naissance de Jésus. J'étais déguisé en **berger** avec son bâton. Nous avions même fabriqué des moutons. Nous avons reçu beaucoup d'applaudissements. C'était super !



L'année dernière, nous avons reçu la visite surprise de l'**apôtre-patriarche** Jean-Luc Schneider dans notre communauté. C'était une grande joie ! J'ai même pu faire une photo avec l'apôtre-patriarche à l'issue du service divin.



L'été dernier, j'ai visité New York avec mon papa André et ma maman Sonia. Nous y avons vu la **statue de la liberté**.



Durant ce voyage, j'ai même eu la chance de pouvoir faire une photo avec les **pompiers** de New York !



Je vais à l'**école maternelle**, et, cette année, je suis en grande section. L'année prochaine, j'irai au cours préparatoire, et j'y apprendrai à lire. Je sais déjà écrire mon prénom et je sais compter jusqu'à 50. Voici une photo de ma classe de l'année dernière : saurez-vous me trouver sur la photo ? Je vous donne un indice : je suis assis au premier rang. Mes trois meilleurs amis sont Clotaire, Evan et Maxime.



Ce que je préfère, c'est de jouer aux Playmobil. D'ailleurs, avec mes parents, je suis déjà allé à Playmobil Funpark, c'est un endroit génial où l'on peut jouer avec tous les Playmobil qui existent ! J'ai adoré. J'aime aussi faire du **sport**.



J'adore les animaux. En vacances, dans un parc animalier, j'ai essayé de m'approcher d'un petit **wallaby**. Lorsque je rends visite à mes grands-parents, qui habitent loin de Paris, nous allons souvent voir des cerfs et des mouflons.





Mon cousin s'appelle Tobias et ma cousine Diane. Avec Tobias nous jouons souvent aux Indiens ou aux chasseurs de mammouths, avec des arcs et des flèches. Nous voici devant notre **tipi**.



Mon plat préféré, ce sont les pâtes à la bolognese, mais j'aime aussi les œufs et bien sûr les frites. Je mange aussi des fruits : mes fruits préférés sont les fraises et le melon. Parfois, c'est moi qui cuisine à la maison. Sur la photo vous me voyez en train de préparer un **risotto**.



Source : Magazine « Wir Kinder », numéro 10/2019 ; Photos : privé, SimpLine - stock.adobe.com



Photo : Oliver Rütten

# Voici, je viens bientôt !

Le retour de Christ est en dehors des calculs humains. Tout ce que nous savons est ce que Jésus a dit à ce sujet. Dans sa lettre doctrinale, l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider répond à de nombreuses questions, sauf à l'une d'entre elles.

### Que dit la Bible au sujet de l'agir de Dieu par le passé ?

Dieu se révèle dans la nature et l'Histoire. Dans le Catéchisme, la révélation de Dieu dans l'Histoire est abordée ainsi : « La révélation de Dieu dans l'Histoire se vérifie dans le parcours du peuple d'Israël, tel qu'en témoigne l'Ancien Testament » (Catéchisme de l'Église néo-apostolique (CÉNA) 1.1.2).

« Pour le peuple d'Israël, l'événement salvifique majeur est sa libération de la servitude égyptienne » (CÉNA 1.1.2). Au cours de l'histoire d'Israël, les guerres perdues étaient par exemple interprétées comme étant des punitions divines. La captivité babylonienne était aussi conçue comme étant un châtiment divin et le retour à Jérusalem comme une marque de grâce de Dieu. Un exemple de cette conception de l'Histoire nous est donné en 2 Chroniques 36 : 19-23.

Le message central du Nouveau Testament est l'incarnation de Dieu en Jésus-Christ, située dans l'Histoire : « L'incarnation de Dieu en Jésus-Christ est la révélation historique de Dieu qui surpasse toutes les précédentes » (Jean 1 : 14 ; 1 Timothée 3 : 16).

### Quel est le lien entre l'histoire des hommes et celle du salut ?

« En Luc 2 : 1-2, la naissance du Fils de Dieu est expressément placée dans un contexte historique » (CÉNA 1.1.3). La formule néotestamentaire : « Lorsque les temps ont été accomplis… » met en évidence le lien entre l'histoire profane et celle du salut.

Dans l'Évangile selon Luc, la naissance de Jésus est mise en rapport avec des événements historiques concrets, tandis qu'en Galates 4 : 4, il est simplement dit : « … mais, lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi (…). » À l'évidence, Paul renonce ici à toute indication historique concrète. Il n'évoque pas de circonstances historiques visibles qui seraient nécessaires pour que le Fils de Dieu se fasse homme, mais exprime la certitude que le moment de l'incarnation était bon et pertinent du point de vue de l'histoire du salut. Il est le seul fait de la volonté de Dieu.

D'après Marc 1 : 15, la venue et la proclamation de Jésus relèvent du signe : « Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle. » La foi en le fait que Jésus annonce la volonté de Dieu de manière authentique et avec autorité est ici la condition préalable à la reconnaissance de sa personne comme étant un événement majeur de l'histoire du salut et de son déroulement.

### De quelle manière l'homme peut-il comprendre la volonté de Dieu ?

Celui qui croit en Jésus reconnaît aussi que le royaume de Dieu est présent en lui. Les autres signes perceptibles sont dès lors les œuvres de Jésus (sa proclamation et ses miracles) dont l'origine divine ne peut s'appréhender, elle aussi, qu'au moyen de la foi.

Résumons : il va de soi, pour l'Ancien et le Nouveau Testament, que Dieu intervienne dans l'Histoire. Toutefois, la clé qui permet de comprendre que Dieu intervient dans l'Histoire n'est pas l'Histoire elle-même, mais la foi.

Ci-après, nous traiterons de la question de savoir si des événements historiques concrets peuvent être interprétés comme étant des signes et des indications objectifs du déroulement de l'histoire du salut. Cela a-t-il du sens de chercher, dans l'histoire contemporaine, des indications quant à la proximité du retour de Christ ?

### Existe-t-il des signes montrant la proximité du retour de Christ ?

Dans chacun des Évangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc) figurent des discours de Jésus portant sur la fin des temps. Y sont cités des événements annonciateurs de la venue du Fils de l'homme.

En Marc 13 : 4-10, les disciples interrogent Jésus sur la fin des temps ; voici ce qu'il leur répond : « Dis-nous, quand cela arrivera-t-il, et à quel signe connaîtra-t-on que toutes ces choses vont s'accomplir ? Jésus se mit alors à leur dire : Prenez garde que personne ne vous séduise. Car plusieurs viendront sous mon nom, disant : C'est moi. Et ils séduiront beaucoup de gens. Quand vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres, ne soyez pas troublés, car il faut que ces choses arrivent. Mais ce ne sera pas encore la fin. Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume ; il y aura des tremblements de terre en divers lieux, il y aura des famines. Ce ne sera que le commencement des douleurs. Prenez garde à vous-mêmes. On vous livrera aux tribunaux, et vous serez battus de verges dans les synagogues ; vous comparaîtrez devant des gouverneurs et devant des rois, à cause de moi, pour leur servir de témoignage. Il faut premièrement que la bonne nouvelle soit prêchée à toutes les nations. » Jésus les met aussi en garde contre les faux christs qui se manifesteront : « Si quelqu'un vous dit alors : Le Christ est ici, ou : Il est là, ne le croyez pas. Car il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes ; ils feront des prodiges et des miracles pour séduire les élus, s'il était possible » (Marc 13 : 21-22).

Puis il est question de la venue du Fils de l'homme, c'est-à-dire du retour de Jésus-Christ : « Mais dans ces jours, après cette détresse, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances qui sont dans les cieux seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme venant sur les nuées avec une grande puissance et avec gloire. Alors il enverra les anges, et il rassemblera les élus des quatre vents, de l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité du ciel » (Marc 13 : 24-27).



### Pourquoi des événements historiques ne peuvent-ils pas indiquer le moment du retour de Jésus ?

En lisant ces versets, on a d'abord l'impression qu'un lien univoque peut être établi avec des événements historiques concrets, mais, en y regardant de plus près, on s'aperçoit que ces événements ne vont pas tous dans le même sens. Sont cités comme annonciateurs de la fin, des guerres, des hérésies, des persécutions de chrétiens, mais aussi des événements positifs comme la prédication universelle de l'Évangile. De surcroît sont aussi cités des événements cosmiques qui dépassent le simple cadre historique comme l'obscurcissement du soleil et de la lune, la chute d'étoiles et l'ébranlement des puissances célestes, dont il est aussi question en 2 Pierre 3 : 10 : « En ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront... »

En considérant le texte de manière plus approfondie, on s'aperçoit qu'il est impossible d'en rapporter les déclarations à des événements historiques concrets. Régulièrement, des événements historiques ont été considérés comme étant si monstrueux et uniques en leur genre qu'on a voulu voir en eux des indications relatives au retour de Christ. Pensons notamment à l'appréciation que portait l'Église apostolique-catholique sur la Révolution française : elle y voyait un signe de la fin des temps. Souvent, on n'avait d'yeux que pour l'Europe, au point d'en oublier les catastrophes historiques qui s'abattaient sur d'autres continents. Nous non plus, nous ne pouvons pas prétendre que ce que nous vivons soit plus grave ou plus insupportable que ce que nos aïeux ou d'autres peuples sur d'autres continents ont vécu ou vivent encore. Il nous faut bien plutôt reconnaître que les événements historiques dans leur globalité indiquent la nécessité du retour de Christ.

### Les signes ne peuvent-ils pas assurer la foi ?

La tradition apostolique conçoit la réoccupation de l'apostolat comme un indice majeur du retour de Christ. Dans le cadre des explications relatives au plan de salut divin, le Catéchisme dit que la réoccupation de l'apostolat a pour objectif de préparer l'Église-Épouse au retour de Jésus-Christ (CÉNA 4.4). Cette pensée est soulignée dans d'autres passages encore, par exemple dans CÉNA 6.4.2.3 : « L'activité de ces apôtres nouvellement appelés [au XIX$^{e}$ siècle] ne devait pas déboucher sur la création d'une confession chrétienne de plus, mais visait à préparer l'ensemble de la chrétienté en vue du retour du Seigneur. » L'apostolat est par conséquent un signe montrant que l'histoire du salut est entrée dans une phase qui se terminera par le retour de Christ. Bien évidemment, l'apostolat contemporain est un signe ou une indication relative au retour de Christ pour celui-là seulement qui croit qu'il est réapparu à la suite d'une intervention divine.

Tenter de comprendre des événements historiques particuliers comme étant annonciateurs du proche retour de Christ, c'est suggérer que la foi en le retour de Christ ait besoin d'être garantie et confirmée. Or, Jésus avait rejeté l'exigence de signes censés démontrer son pouvoir : « Une génération méchante et adultère demande un miracle ; il ne lui sera donné d'autre miracle que celui du prophète Jonas » (Matthieu 12 : 39). Le « miracle du prophète Jonas » est le passage de Jésus dans le séjour des morts et sa résurrection. Or, ce signe ne peut s'appréhender qu'au moyen de la foi. Une démonstration fondée sur des signes historiques contredit le témoignage du Nouveau Testament. La foi n'a pas à être sécurisée par des signes ! C'est aussi ce que dit Paul en 1 Corinthiens 1 : 22-23, en formulant cette critique : « Les Juifs demandent des miracles et les Grecs



Photo : ©vectorfusionart - stock.adobe.com

cherchent la sagesse : nous, nous prêchons Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens. »

Nous croyons que Dieu intervient dans l'Histoire : il agit en faveur du peuple d'Israël, il agit en faveur de l'humanité à travers Jésus-Christ, il agit au temps de l'Église. Nous pouvons sûrement comprendre des événements de l'histoire de l'Église comme étant des œuvres du Saint-Esprit, notamment les conciles œcuméniques ou la réoccupation de l'apostolat qui vient confirmer la promesse du retour de Christ. Ce retour aura lui aussi le caractère d'un événement historique. L'essentiel, pour nous, aujourd'hui, c'est d'avoir confiance en la promesse de Jésus-Christ de revenir.

### Les hommes peuvent-ils faire davantage que de croire et de se tenir prêts ?

Les termes du discours sur les temps de la fin, dans l'Évangile selon Matthieu, abondent dans ce sens et nous donnent une impulsion capitale : « C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas » (Matthieu 24 : 44). Une fois de plus, il est évident ici que la foi en le retour de Christ ne peut pas se fonder sur des événements historiques spéciaux. C'est une foi qui ne peut se justifier au moyen des événements contemporains, tels que les médias les rapportent.

Jésus-Christ viendra au moment choisi par lui. Il n'y aura pas de signes historiques pour l'annoncer objectivement. Les événements terribles qui se produisent en ce monde ne peuvent pas nous donner d'indication sur la proximité ou l'éloignement du retour de Christ, au point que nous dirions : « Il faut que le Seigneur vienne maintenant ! » Le seul signe est : « Je vous l'annonce. Je vous le dis. Je viens bientôt. » Et l'apostolat ne cesse de thématiser et de confirmer cette promesse. Ce qui est requis, c'est la foi, la foi en le témoignage biblique et la foi en l'apostolat. Persévérons dans cette foi dont le seul fondement est la promesse de Jésus, et professons-la publiquement. Toute tentative en vue de la garantir équivaudrait à un vote de défiance contre la fidélité de Dieu à sa promesse !



Photo : ÉNA Sambia

# La fabrication d'hosties au-delà de Bielefeld

Si les machines tournent deux fois plus vite que prévu, c'est qu'il se passe quelque chose. Il faut bien dire que même ailleurs qu'à Bielefeld, la fabrication d'hosties est tout sauf un jeu d'enfant – comment la production est arrivée en Afrique, en Amérique et en Asie.

En 2001, en Allemagne, la manufacture appartenant à l'Église a produit près de 240 millions d'hosties, soit plus que jamais depuis sa fondation, soixante-dix ans plus tôt. Le site de Bielefeld a ainsi atteint ses limites. L'avenir est en Afrique. C'est sur ce continent que vit la majorité des membres de l'Église néo-apostolique. Les voies d'acheminement y sont plus courtes, et la main d'œuvre meilleur marché.

Les choses sérieuses commencent en mars 2002, par la transformation d'un ancien atelier de menuiserie au Cap. En octobre 2002, sous les yeux de Bernd Nölke, des spécialistes installent les machines. Celui qui dirigeait alors la maison-mère a surveillé l'installation technique jusqu'à la mise en production, en 2003.

## Des sites jumeaux en Afrique

En principe, les machines installées au Cap sont similaires à celles de Bielefeld, depuis le pétrin et le four, en passant par l'humidificateur et l'applicateur de vin, jusqu'à la presse et au poste de conditionnement. La seule différence, c'est qu'en Allemagne, l'installation est entièrement automatisée, et c'est un tapis roulant qui transporte le produit de machine en machine au fur et à mesure de sa fabrication. En Afrique du Sud, ce transport se fait à la main et à pied.

Entre-temps, le site du Cap a un frère jumeau : celui de Lusaka. Par rapport au Kenya et à la République démocratique du Congo, c'est la Zambie qui offrait les meilleures conditions pour une extension supplémentaire en Afrique. La





À gauche : les plaques de pâte sont insérées dans la machine pour être tamponnées

Ci-dessous : un carton blanc contient environ 1200 hosties ; 20 de ces cartons sont conditionnés dans un grand carton pour l'expédition

planification a débuté à la fin de l'année 2009 et les travaux à la mi-2011. Les machines en provenance d'Allemagne ont été livrées en février 2012.

Non sans difficultés, rapporte Bernd Nölke qui, ici aussi, a fait office de « médecin-accoucheur » avec son collègue Jan Tischendorf, du Cap. L'accès au site a dû être entièrement renforcé pour permettre le déchargement sûr, au moyen de grues, des machines lourdes de plusieurs tonnes.

## De la malignité du produit et des appareils

En Afrique, la production ne va pas sans un certain nombre d'embûches : outre la qualité parfois très changeante de la farine, c'est le climat qui rend les choses difficiles, explique Kahangu Muluta, le directeur du site de Lusaka. En été, même l'ajout de glaçons au mélange de pâte n'a qu'un effet limité. Il n'est pas rare qu'il faille recommencer la fabrication de la masse nommée « pâte ».

Entre-temps, les difficultés initiales ont été maîtrisées ; Jan Tischendorf, le chef de fabrication du Cap, pourrait écrire des romans entiers à ce sujet : depuis le compresseur-jouet qui, d'emblée, manque de « souffle », en passant par la plaque de l'applicateur qui se détache soudainement et vole à travers l'atelier, en emportant le récipient de vin au passage, jusqu'aux unités de guidage qui ont la fâcheuse tendance d'oublier leur programmation.

La production annuelle de ces trois manufactures se monte à environ 250 millions d'hosties. Celui qui croit pouvoir déduire de ce chiffre le nombre des participants aux services divins se livre à un calcul beaucoup trop simpliste, car, outre le fait que les services divins en semaine ne sont pas institutionnalisés partout dans le monde, il existe encore d'autres sites de production au-delà du continent africain.

## Les sites extérieurs les plus anciens

Le doyen des sites extérieurs se trouve à Bengaluru, au siège administratif de l'Église néo-apostolique en Inde. L'installation a vu le jour au cours des années 1973-1974 et a été financée par l'Église territoriale du Canada, explique Madhu Sankaran, employé de l'administration ecclésiale locale. Sur une superficie d'une quarantaine de mètres carrés ont été installés deux fers à gaufres, un applicateur et une presse. Les hosties sont acheminées par voie postale dans toute l'Inde et au Sri Lanka.

En Argentine, ce sont deux sites que l'Église néo-apostolique possède en propriété. L'un a été installé avant le changement de millénaire, explique Elisabet Köcher, de l'administration ecclésiale, et l'autre, il y a de cela quelques années à peine. Les deux manufactures sont situées à Buenos Aires, comportent chacune trois machines et produisent exclusivement des hosties sans gluten. Elles assurent non seulement l'approvisionnement de l'Argentine, mais aussi du Chili et du Paraguay. L'Uruguay produit lui-même ses hosties et s'approvisionne en hosties sans gluten en Argentine.

Auparavant, en Amérique du Sud, on s'approvisionnait en hosties auprès d'une manufacture externe à l'Église, mais il fallait ensuite asperger chaque hostie de vin, comme lors des débuts de l'hostie combinée en Allemagne.



Photo : Martin Petzoldt

Ci-dessous : après sa rénovation, l'ancien bâtiment du gouvernement situé à côté de l'église à Balingsoela est désormais utilisé en tant que maternelle et centre pour les jeunes



# Main dans la main pour le bien du prochain

Depuis sa création en 1997, la fondation « Stichting Corantijn », l'organisation d'aide humanitaire de l'Église néo-apostolique des Pays-Bas, apporte une aide caritative au Suriname. Depuis quelques années, elle bénéficie du soutien de l'organisation d'aide humanitaire de l'Église « NAK-karitativ ».

Beaucoup ne connaissent le Suriname que par ouï-dire : environ 8000 kilomètres à vol d'oiseau séparent les Pays-Bas de ce pays en Amérique du Sud, que l'on peut atteindre après neuf heures d'avion. Au nord, le Suriname est limité par l'océan Atlantique, à l'est, il est limitrophe de la Guyane, au sud, du Brésil et à l'ouest, du Guyana.

Avec des températures moyennes de 26 à 34 degrés, le climat est tropical durant toute l'année. De début décembre à début février, le pays connaît une petite saison des pluies, et une grande saison des pluies de début avril à mi-août. Outre une diversité de produits agricoles, le Suriname est célèbre pour ses ressources naturelles. Il exporte essentiellement de la bauxite, de l'or et du pétrole. Depuis 2007, il extrait le pétrole en grandes quantités au large de la côte du Suriname.

## Un pays industriel émergent

Malgré ses matières premières et un excédent commercial régulier, le pays n'est pas particulièrement attrayant pour les investisseurs. Cela tient en partie de la lente croissance économique et d'une infrastructure déficiente, et, d'autre part, de l'exode massif des gens instruits depuis l'indépendance, qui n'avaient guère de perspectives économiques dans leur pays ; en effet, jusqu'en novembre 1975, le Suriname était encore sous administration néerlandaise. Malgré cela, le Suriname ne peut être considéré comme un pays en développement, mais plutôt comme un pays émergent.

Malgré l'indépendance du pays, l'influence des Pays-Bas peut encore être constatée aujourd'hui à différents niveaux : ainsi, le néerlandais est la langue maternelle pour environ

60 pour cent de la population, suivi par le sranan. La diversité qui compose le Suriname se reflète également dans les religions : 48 pour cent de la population est chrétienne, 22 pour cent hindoue et 14 pour cent musulmane.

## Le soutien des Pays-Bas

Les communautés néo-apostoliques du pays ne comptent que quelques centaines de membres, qui font partie du champ d'activité de l'apôtre de district Rainer Storck. L'interlocuteur pour les personnes se rendant à l'église ou pour les organisations humanitaires de l'Église néo-apostolique est le responsable du district du Suriname, l'ancien de district Harvey Sanredjo.

« Stichting Corantijn », l'organisation d'aide humanitaire de l'Église néo-apostolique des Pays-Bas, ne travaille que pour le Suriname, où elle apporte son aide dans les domaines de l'éducation et de la formation. Deux à trois fois par an, un container rempli de vêtements de seconde main, de fournitures scolaires, de matériel médical et de matériel pour les personnes handicapées. En outre, de manière limitée, le pays reçoit également une aide à la reconstruction structurelle, comme par exemple ce prêtre néerlandais à la retraite qui a aidé à reconstruire le poste de coordination des ambulances à Paramaribo.

## Construction de maisons et piment

Des projets de plus grande envergure sont réalisés en collaboration avec « NAK-karitativ » : en 2017, sept maisons ont été construites sur le terrain d'une surface de six hectares appartenant à l'Église à Welbedacht, située à environ 40 kilomètres de la capitale. Les conditions de logement des habitants y étaient extrêmement insuffisantes. Entre-temps, ces maisons de trois chambres sont louées, et la fondation en obtient des loyers mensuels qui lui permettent de financer d'autres mesures d'aide moins conséquentes.

En même temps que la construction des maisons, les dons de la fondation « Stichting Corantijn » ont permis d'ériger un magasin de vêtements d'occasion, de matériel scolaire et de chaussures, qui a été inauguré en mars 2018. Des acheteurs viennent spécialement de Paramaribo en raison de la réputation de bonne qualité des produits proposés.

Un autre projet du développement du village était la culture du piment. Un hectare et demi a été défriché dans le but de gagner une surface agricole pour cette culture. Les gousses séchées ou le piment en poudre très épicé sont très demandés sur le marché local et dans les restaurants aux Pays-Bas.

## Une maternelle dans le bâtiment du gouvernement

À Balingsoela, située à 130 kilomètres au sud-est de Paramaribo, une partie assez délaissée du pays, un projet très inhabituel pour les organisations religieuses a été réalisé : la construction d'une « Lijkenhuis » (morgue, NdT). Cette maison pourvue de chambres froides, d'un funérarium, d'eau courante et d'installations sanitaires permet de conserver plus longtemps les cadavres, permettant ainsi aux proches de prendre congé des défunts de manière digne, ce qui jusqu'à présent n'était pas toujours possible en raison des conditions climatiques et des grandes distances entre les villages et les villes.

En outre, la fondation « Stichting Corantijn » a rénové un bâtiment du gouvernement dans la ville, situé directement à proximité de notre église, et a pu développer un plan d'utilisation des locaux intéressant avec l'ancien du village : dans ce bâtiment, d'une surface de 2000 mètres carrés, ont été aménagés jusqu'à fin 2018 une maternelle, deux lieux de rencontre pour les jeunes, avec une bibliothèque et une salle informatique, deux logements pour les instituteurs du village et une salle pour sécher le piment.



Texte : Martin Petzoldt, Ole Krafft

Un spécialiste des piments inspecte la récolte

# Je me bats pour ce en quoi je crois

Lucie Bindu, journaliste, est une personnalité remarquable. D'origine congolaise, elle vit aujourd'hui à Oslo. Âgée de 27 ans, elle nous relate dans une interview ce qui l'a marquée dans la foi et en tant que personne.

*Votre pays d'origine connaît une instabilité politique depuis près de deux décennies, il règne une guerre civile après l'autre. Avez-vous perçu cela lorsque vous étiez enfant ?*

Lorsque j'étais enfant, j'étais très naïve, et je ne savais absolument pas ce qui se passait dans le pays. Mais les choses ont changé. À l'âge de cinq ans, pour la première fois, j'ai fait l'expérience de la guerre et de la peur. Notre domicile était pris sous les tirs, et nous avons dû le quitter. Durant plusieurs jours, nous avons marché dans la forêt avant d'atteindre un village où nous avons été emmenés, dans un convoi rempli de gens, à Kisangani, dans une autre province. Je vous en épargne les détails.

*Quand avez-vous compris quelle était la situation politique ? Quelle influence cela a-t-il eu sur votre vie ?*

À l'âge de 15 ans, j'ai pris conscience de ce qui se passait dans mon pays. J'ai entendu parler de gens qui étaient tués dans les villages, mais aussi dans les villes, des femmes et des filles ont été violées. Durant tout ce temps où j'entendais ces histoires, je me sentais si impuissante.

Durant mes études, j'ai suivi un programme de formation de journaliste. Lorsque j'ai eu l'occasion de travailler en tant que journaliste au sein d'une radio locale à Goma, je n'ai pas hésité une seconde. Je voulais être la voix des victimes de la guerre, et raconter leurs histoires au monde entier.

Plus tard, j'ai trouvé un emploi dans les médias internationaux. Je me rendais dans des villages et dans des camps de réfugiés. C'était dangereux, mais j'avais l'impression que c'était précisément ce que je devais faire : me battre pour ceux qui ne pouvaient le faire eux-mêmes.

*C'était une tâche personnellement très pesante …*

Je ne m'attendais pas à ce que ces choses horribles m'accablent autant moralement et aussi physiquement, mais



Photo : Marcel Felde



Photo : Oliver Rütten

À gauche/ci-dessus : lors de la rencontre des ambassadeurs des JIJ, en février 2019, à Düsseldorf

toutes ces histoires que j'ai entendues, que j'ai relatées dans mes articles, et les gens que j'ai rencontrés, tout cela me préoccupait et je n'arrivais plus à m'en défaire.

À partir d'un certain point, je n'arrivais plus à dormir la nuit. De nombreux journalistes ont été tués au cours des dix dernières années en République Démocratique du Congo. Après avoir été arrêtée dans un village dans l'exercice de ma profession, j'avais encore plus peur. La situation est devenue insupportable pour moi, et j'ai profité de l'occasion qui s'offrait à moi de quitter le pays.

Désormais, je travaille dans une organisation non-gouvernementale, qui soutient les victimes de viols et les enfants dont les parents sont morts pendant une guerre ou lors de conflits au Congo. C'est pour moi un moyen de continuer à me battre pour la justice et pour une vie meilleure pour « mon peuple ». Je suis heureuse de pouvoir continuer à aider ceux qui en ont le plus besoin, essentiellement les femmes et les enfants.

*Revenons-en à la foi : à quoi ressemble la vie d'un chrétien en République Démocratique du Congo ?*

Chacun a le droit de vivre ouvertement sa foi. En effet, les gens aiment discuter de religion, ils sont très fiers de leurs Églises. Presque tous vont à l'église le dimanche. Seuls dix pour cent de la population ne sont pas chrétiens. Personne ne garde sa foi pour soi. Dans le même temps, on respecte la foi d'autrui.

*Parlez-nous de votre communauté. À quoi ressemblait-elle en RDC, et à quoi ressemble-t-elle aujourd'hui à Oslo ?*

Dans ma communauté à Goma, nous étions plus de 800 fidèles, chaque dimanche, à participer au service divin. Évidemment, je ne m'attendais pas à ce que cela soit aussi le cas ici, à Oslo, mais si l'on est habitué à une très grande communauté, cela peut être un peu difficile, au début, de s'habituer à ce changement. Nous formons une petite communauté, constituée de 60 membres environ.

Le point commun des deux communautés (Goma et Oslo) est l'amour que nous partageons. Peu importe où je me trouve, je suis entourée de frères et sœurs, ils constituent ma famille, et je suis reconnaissante de faire partie de cette Église, au sein de laquelle je me sens chez moi et aimée dans chaque communauté dans le monde.

*Quelle a été votre plus belle expérience de la foi ?*

Je me souviens que j'étais très déprimée il y a environ un an. Un week-end, j'étais tellement abattue que j'ai décidé de ne pas me rendre à l'église. Mais, le dimanche matin, j'ai entendu une voix à l'intérieur qui me disait que je devais me rendre à l'église.

Le service divin a débuté, et le prêtre a dit à l'autel, au cours de la prédication : « Je sais à quel point tu es déçu(e) dans la vie, je sais comment tu te sens. Mais sais-tu à quel point je t'aime ? Tu n'es pas seul(e), je suis auprès de toi sur tout le chemin. Tout va rentrer dans l'ordre. »

Mes yeux étaient remplis de larmes, ce n'était plus le prêtre qui prêchait, c'était Dieu qui me parlait directement. Je savais que tout allait s'arranger. Et c'est ce qui s'est produit !

Lorsque je jette un regard rétrospectif, aujourd'hui, je suis reconnaissante de toutes les épreuves que j'ai traversées. J'ai grandi dans la foi mais aussi en tant que personne. J'ai désormais encore plus de raisons de faire confiance à Dieu. Quel sentiment merveilleux de pouvoir se reposer sur Dieu, notre Père, avec la certitude qu'il est celui qui nous conduit.



Photo : privé

À gauche : Lucie Bindu est devenue journaliste afin de faire entendre la voix des victimes de conflits armés dans son pays d'origine

# Un voyage dans le temps dans le Pacifique Sud

Deux services divins le même jour, au même moment, en deux endroits différents : l'apôtre-patriarche n'a pas besoin de se dédoubler pour cela, il lui suffit de voyager en arrière dans le temps. C'est quelque chose de tout à fait normal … pour les frères du ministère du Pacifique Sud.



Photo : ENA Western Pacific

L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a voyagé durant dix jours en Océanie



Les Samoa, les Samoa Américaines, les îles Fidji et la Nouvelle-Zélande : telles étaient les étapes du voyage de l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider dans le district du « Pacifique occidental », le champ d'activité de l'apôtre de district Peter Schulte. Outre des services divins, le programme de son séjour du 14 au 22 septembre 2019 prévoyait également des rencontres de jeunesse, des manifestations musicales et une table ronde. Au-delà de tout cela, cependant, ce voyage aura également apporté quelques particularités et défis.

## Partir aujourd'hui pour atterrir hier

Dimanche 15 septembre 2019, 10 heures : l'apôtre-patriarche célèbre le service divin à Apia (Samoa). Dimanche 15 septembre 2019, 10 heures : l'apôtre-patriarche célèbre le service divin à Pago Pago (Samoa Américaines). Entre les deux, il a effectué un vol d'une durée de 30 minutes, qui a débuté le 15 septembre pour finir le 14 septembre.

La cause de ces confusions temporelles est la ligne de changement de date. En effet, la terre est divisée en 24 zones horaires, ou fuseaux horaires. En partant de la bande située au-dessus de la Grande-Bretagne, il faut avancer les montres en allant vers l'Est et les reculer en allant vers l'Ouest. De l'autre côté de la terre, au milieu du Pacifique, les zones horaires se rejoignent : avec un décalage de 24 heures, ce qui représente une journée calendaire complète.

Pour Peter Eves, cela représente le quotidien normal. L'ancien de district tient souvent une réunion des frères du ministère le samedi et un service divin le dimanche sur les îles Samoa, puis de nouveau une réunion des frères du ministère le samedi et un service divin le dimanche sur les Samoa américaines. Son champ d'activité comprend environ dix communautés, ce qui représente environ 1200 membres.

## Marqués par la musique et la convivialité

« La musique constitue une part très importante de la culture samoane », explique l'apôtre de district e.r. Andrew





L'apôtre-patriarche a rendu visite aux frères et sœurs dans quatre pays différents et a célébré cinq services divins



Au programme, il y avait également des rencontres avec les évêques et les apôtres



Andersen, qui soutient son successeur dans les préparatifs. « Les talents musicaux au sein des communautés sont énormes. Une répétition de chorale normale pourrait facilement être confondue avec une représentation lors d'un concert. » De même, la convivialité est très importante au sein de la culture polynésienne, poursuit le retraité en souriant : « Les fêtes de communauté régulièrement organisées ne sont absolument pas faites pour les personnes qui sont au régime. »

Ce qui est typique pour les deux archipels, à la fois pour l'État indépendant à l'Ouest et pour le territoire extérieur américain à l'Est, c'est l'empreinte chrétienne ; en effet, plus de 98 pour cent des habitants sont des chrétiens qui vivent également leur foi, comme le souligne l'apôtre de district e.r. Andersen : le dimanche, les églises sont tellement pleines que la vie publique, jusqu'à la circulation des bus, est presque arrêtée.

## Les religions et les cultures en harmonie

La situation est quelque peu différente sur les îles Fidji. La population dans les Fidji, composées de 332 îles, est constituée à près de 60 pour cent du groupe ethnique originel des Mélanésiens et à près de 40 pour cent d'Indiens, qui y vivent pour la plupart depuis la quatrième ou cinquième génération. Les chrétiens représentent ainsi deux tiers et les hindous un tiers des habitants. La cohabitation entre les cultures et les religions fonctionne de manière paisible et harmonieuse, explique Andrew Andersen.

Ici, l'Église néo-apostolique compte 1900 membres répartis dans 17 communautés, essentiellement dans les zones rurales, mais au sein des deux groupes ethniques. « L'amour pour la musique est également une philosophie de vie pour les Fidjiens mélanésiens », relate l'apôtre de district à la retraite. « Ils possèdent des aptitudes musicales impressionnantes. Et la musique tient une place éminente dans la vie de communauté. Les adultes comme les enfants participent d'égale manière dans les chorales. »

**Mentions légales**
Éditeur : Jean-Luc Schneider
Überlandstrasse 243, CH-8051 Zurich, Suisse
Éditions Friedrich Bischoff GmbH
Frankfurter Straße 233, 63263 Neu-Isenburg, Allemagne
Rédacteur responsable : Peter Johanning



**Église néo-apostolique**
internationale